

ANNALES
DE LA
SOCIÉTÉ BOTANIQUE
DE LYON

SIXIÈME ANNÉE. — 1877-1878

N° 2

COMPTE-RENDU DES SÉANCES



LYON
SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ
AU PALAIS-DES-ARTS, PLACE DES TERREAUX

1879

M. V.-Morel présente ensuite un cas de déformation des organes appendiculaires observé chez le *Pelargonium cucullatum*. C'est une feuille soudée par les bords du limbe et affectant la forme d'un entonnoir.

M. V.-Morel soumet également à la Société un dessin imitant le marbre vert, produit au moyen d'une Algue d'eau douce dont M. Therry fera plus tard connaître le nom.

M. CARDONNA apporte un pot contenant un pied monstrueux de *Pyrethrum corymbosum* trouvé par lui au Mont-Cindre; ses tiges sont uniflores et ses fleurs ne s'épanouissent pas.

M. V.-Morel pense que cette monstruosité appartient au *Pyrethrum roseum*.

M. BOULLU signale la présence, dans le Beaujolais, à Villié (Rhône), des *Rosa Aunieri* et *Friedlanderiana*, qui dans le rayon de notre Flore, étaient connus seulement aux environs de Lyon.

M. GUICHARD présente deux espèces récoltées sur les bords de la Gare d'eau, à Vaise : le *Lepidium ruderales* et l'*Alopecurus utriculatus*; elles y sont très-abondantes, cette année.

La séance est levée.

SÉANCE DU 20 JUIN 1878

Le procès-verbal de la précédente séance est lu par M. Vivand-Morel et adopté.

A propos du procès-verbal, M. Therry dit que l'Algue présentée par M. Vivand-Morel à la dernière séance est un *Chlamydomonas*, probablement le *C. communis*.

La correspondance comprend une lettre du R. P. Jacquart, concernant la grande excursion annuelle de la Société.

M. RÉVEIL, propriétaire à la Pape (Ain), présenté à la séance précédente par MM. Cusin et Guichard est admis comme membre titulaire.

M. le D^r Saint-Lager annonce la perte que vient de faire la Société dans la personne de M. Eymard et rappelle brièvement les qualités éminentes qui distinguaient notre regretté confrère.

Communications :

M. BRÆMER donne lecture de l'analyse suivante des 3^e et 4^e cahiers du t. V des *Abhandlungen des naturwissensch. Vereins* de Bremen.

Ces fascicules renferment un certain nombre d'articles présentant de l'intérêt pour les botanistes ; voici les principaux :

1^o *Pommes tenant des caractères de deux variétés distinctes.* — Ce fruit était porté par un Pommier que l'auteur nomme *Pommier-Prince* et tenait le milieu entre les fruits à forme allongée, à couleur jaune et à odeur aromatique de cette variété et ceux à forme ronde, à couleur rouge et à odeur douce des Pommes que l'auteur appelle *Pommes-Framboises*. Il importe de noter qu'un arbre de cette dernière variété se trouvait dans le même jardin. Ce mélange de caractères se retrouvait chez les graines où, d'après l'auteur, on l'observe plus fréquemment que chez les péricarpes même.

2^o *Quelques remarques sur le Neottia Nidus-Avis et autres Orchidées, par M. Thilo Irmisch.* — Ce mémoire est une sorte de complément aux *Contributions à la morphologie et à la biologie des Orchidées* de cet auteur, et une réponse à un travail de M. Prillieux sur le même sujet. — Les racines adventives du *Neottia Nidus-Avis* procèdent de l'axe de telle façon que la couche cellulaire extérieure de cet axe se continue sur les racines et n'est pas perforée par elles. L'auteur n'a pas rencontré de traces de coléorhize, mais il se demande s'il n'existe peut-être pas de coléorhize commune à toutes les racines. Cette Orchidée, considérée par M. Prilleux comme *monocarpienne*, l'est en effet très-souvent ; mais M. Irmisch en a rencontré fréquemment des échantillons conservant tout l'hiver un bourgeon terminal qui se développe au printemps et continue ainsi la vie de la plante ; ce fait peut même se renouveler plusieurs années de suite. Il en est de même, mais moins fréquemment, pour le *Corallorhiza innata*. L'*Epipogium aphyllum* par contre est réellement monocarpie et les individus qui ne sont pas arrivés à fructifier dans le courant de l'année, meurent au commencement de l'hiver.

Irmisch réfute ensuite l'opinion de Fabre qui, dans ses recherches sur les tubercules de l'*Himantoglossum hircinum*, s'appuyant sur l'observation de cette seule espèce, concluait que

chez toutes les Ophrydées : 1° les floraisons n'ont pas lieu tous les ans, mais sont séparées quelquefois par un intervalle de plusieurs années; 2° qu'une tige ayant fleuri ne porte qu'un tubercule donnant naissance à une tige qui ne fleurira pas. Irmisch n'a pas observé l'*Himantoglossum* lui-même, mais une dizaine d'autres Ophrydées, chez lesquelles les choses se sont passées tout différemment, de sorte qu'il met en doute même les assertions de Fabre à l'égard de l'*Himantoglossum*. Irmisch a constaté qu'une tige ayant fleuri une année, fleurit souvent l'année suivante; il arrive bien quelquefois qu'elle ne porte la deuxième année que des feuilles, mais ce n'est pas général; de plus, le tubercule ne produit pas une seule tige, mais souvent deux ou trois.

L'auteur revendique enfin pour Reichenbach la découverte que Prillieux signale des bourgeons adventifs à l'extrémité des racines du *Neottia*; il dit avoir inscrit ce fait dans son ouvrage précité en 1853. Depuis 1866, il a rencontré toutes les années, tantôt abondamment, tantôt moins fréquemment, des échantillons présentant cette particularité; peu de ces bourgeons cependant donnent naissance à des tiges arrivant à la floraison. Il n'a observé qu'une seule fois une racine portant à son extrémité un bourgeon pourvu de racines dont l'une portait déjà à son tour un nouveau bourgeon pourvu lui-même de quelques racines. Très-rarement aussi, on observe des racines portant non à leur extrémité mais latéralement de ces bourgeons adventifs; un échantillon en portait jusqu'à sept.

3° *Hybride entre les Rubus foliosus et Sprengelii*. — Les fleurs rouges de cet hybride ressemblent beaucoup à celles du *R. Sprengelii*; l'inflorescence, par contre, est peu distincte de celle du *R. foliosus*, quoique un peu plus lâche. Certaines grappes étaient complètement stériles, d'autres portaient des fruits très-développés, mais à leur extrémité seulement.

4° *Observations sur la germination des Thymelea Passerina, Mentha Pulegium, Tithymalus Cyparissias*. — Les particularités présentées par le *Mentha Pulegium* justifient la séparation opérée par Koch du *Pulegium vulgare*, des autres Menthes.

5° *Sur un épi de Seigle dodécuple*. — Les épis additionnels s'étaient en éventail autour de l'épi central, normal.

6° *Monstruosité des fleurs du Tropæolum majus*. — L'auteur avait observé en 1874, dans un jardin, quatre fleurs anor-

males de *Tropæolum*, dont une portait 2 éperons, les trois autres chacune 3 éperons. Il sema, l'année suivante, les graines recueillies sur ces plantes et obtint, en 1876, 31 fleurs anormales et, en 1877, 122. Ces anomalies se montrent principalement en automne, les premières fleurs étant toutes régulières. La description complète de toutes les anomalies observées est accompagnée de nombreux diagrammes, de considérations sur la nature de l'éperon et d'observations phylogénétiques.

7° *Cas de pélories du Linaria vulgaris.*

8° *Cas de fasciation observés sur des Courges, des Capucines et les espèces suivantes : Salsola Kali, Tamarix gallica, Liliium croceum, Plantago major, à ajouter à la liste donnée par Masters dans sa Vegetable Teratology.*

9° Sur les appendices cylindriques du *Juncus effusus*, d'après les faits cités par le *Gardeners Chronicle* (mars 1877) et ceux observés aux environs de Brême ; ce ne sont pas des pédoncules stériles, mais des feuilles transformées.

10° *Modes de propagation des graines.* — Chez beaucoup de Légumineuses, les moyens de dispersion des graines ne sont pas connus. Chez les *Trifolium*, le calice accrescent forme à la gousse une sorte d'aïlerson qui favorise leur dissémination ; chez les *Robinia*, les graines sont emportées par le vent, grâce à leur adhérence à la gousse desséchée ; les gousses d'*Entada* traversent les mers tropicales portées par les flots ; les fruits des *Medicago* s'attachent à la toison des animaux. Un autre mode, qui a été observé à Bremen pour le *Vicia Faba* s'applique certainement à d'autres semences nutritives : ces graines mangées par des oiseaux, conservent dans le jabot leurs facultés germinatives et ne se développent qu'à la mort de l'animal. L'observation rapportée à l'appui a pour objet un pigeon tué en hiver par un oiseau de proie et au milieu des plumes duquel, au printemps suivant, croissaient de nombreux pieds de *Vicia Faba*. L'auteur termine en appelant l'attention des naturalistes sur le mode de propagation des plantes en général et en particulier des Légumineuses.

M. THERRY fait une communication sur divers cryptogames, qu'il accompagne par la présentation de nombreux échantillons.

M. CUSIN présente à la Société le *Cirsium oleraceo-bulbosum* dont il a parlé à une précédente séance. Il rappelle son origine

et donne les caractères qui le différencient de ses parents présu-
més, c'est-à-dire les *C. oleraceum* et *bulbosum*.

M. BOULLU présente une forme de *Ranunculus chærophyllus* qu'il a récoltée à Villié, dans le Beaujolais. C'est une forme remarquable pour notre région, où on ne trouve pas habituellement des formes ayant des feuilles radicales à découpures aussi larges. M. Boullu en soumet en même temps deux autres, une du Midi, qui rappelle le facies du *R. flabellatus* d'Algérie, mais qui en est distincte, et une de notre région à segments très-étroits.

M. VIVIAND-MOREL rappelle que le *Ranunculus chærophyllus* de Linné est un grand groupe, très-polymorphe, qui se relie-
rait aux *R. monspeliacus* du même botaniste, par les *R. flabel-
latus* et *illyricus*, si ce n'était que le calice est réfléchi dans
l'une des deux espèces et dressé dans l'autre. Quant au *R. fla-
bellatus* d'Algérie, qui appartient bien évidemment au groupe
chærophyllus, il est plus que probable que ceux qui l'ont signalé
en France, ont pris pour lui une autre forme à larges segments
du même groupe.

M. BOULLU présente à la Société quelques plantes envoyées de
Genève par notre collègue, M. Guinet, et accompagne de quel-
ques remarques la présentation de chacune d'elles. En voici la
nomenclature :

Viola mirabili-silvatica Rapin. Cette Violette ressemble
un peu à un *V. Riviniana* dont les fleurs inférieures portent
des corolles avortées. — Salève.

Dentaria pinnato-digitata Rapin. Semble être intermédiaire
entre les parents supposés : les feuilles ne sont complètement
ni pennatiséquées, ni palmatiséquées ; les siliques sont avortées.
— Salève.

Chærophyllum elegans Gaud. — Se distingue du *Ch. au-
reum* par sa tige non renflée sous les nœuds, ses involucelles
membraneux et ciliés ainsi que les pétales. — Grand Saint-
Bernard.

Rosa coronata Crépin. A des folioles glanduleuses en-dessous.
Rangée d'abord dans la section des Tomenteuses, on l'a ensuite
mise dans celle des Sabiniées. — Salève.

R. gentilis Sternb. C'est la forme nommée *R. pimpinellifo-*

lio-alpina par Rapin; elle a des dents simples et des fruits subglobuleux. — Salève.

R. adjecta Déséglise, *R. Perrieri* Song., *R. salœvensis* Rap., *R. alpestris* Rap., *R. cinerea* Rap., *R. lugdunensis* Déséglise, *R. marginata* Auct. non Wallr. — Salève.

R. complicata Gren. — Très-voisin du *R. Reuteri* dont il se distingue par ses folioles bidentées. — Salève.

R. montana Chaix. — Salève à la Grande-Gorge.

R. Lageri Puget. — Vallée d'Entremont en Valais.

R. boverniana Delasoie. — Bovernier en Valais.

R. spinulifolia Dematra, var. *villosula*. — Salève.

Une discussion, à laquelle prennent part MM. Cusin, Saint-Lager, Boullu, Veillot, Gacogne et quelques autres membres, s'engage au sujet du lieu à désigner pour la grande excursion annuelle de la Société. — La question sera tranchée à la séance prochaine.

SÉANCE DU 4 JUILLET 1878

Le procès-verbal de la dernière séance est lu par M. Viviani-Morel et sa rédaction adoptée.

A propos du procès-verbal, M. CUSIN donne quelques renseignements complémentaires sur le *Cirsium oleraceo-bulbosum*.

M. VIVIAND-MOREL demande alors à M. Cusin s'il a constaté avec certitude que tous les pieds obtenus par le semis étaient semblables entre eux et identiques à l'échantillon de *Cirsium oleraceo-bulbosum* qu'il a présenté à la précédente séance; car, si les faits d'hybridité ne sont pas mis en doute, si leur fertilité dans certains cas est également bien établie, il est loin d'être prouvé qu'avec deux espèces on en crée une troisième, intermédiaire, se reproduisant avec tous ses caractères.

M. Cusin répond que ses souvenirs ne lui permettent pas de répondre affirmativement ou négativement à cette question.

M. Cusin ajoute que, dans un récent travail, M. Carrière considérait toutes nos variétés de Pruniers comme issues du *Prunus spinosa*; il n'admet pas même le *P. insititia*.